



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

II. Des divertissemens pris par coustume:

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

La Dame se radoucissant ; mon amy , répondit-elle , tu luy diras , que je luy suis bien obligée : que je me trouve un peu mieux , & que je l'attendray. Et Zeroandre prenant la parole : laquais , dit-il , fais mais baise-mains à Madame la Marquise , & dis luy que j'auray l'honneur d'accompagner Madame.

II.
*Des divertis-
sements
pris par
coustu-
me.*

JE ne pense pas , M. l'Abbé dit-il , en riant à Theotée , que vous le trouviez mauvais ; car le cours est une promenade , & la promenade est un plaisir innocent.

Voila de mes saints , Monsieur l'Abbé , s'écrie incontinent , Angelique. Dieu ! qu'ils auroient bon besoin , d'une forte remontrance : tout est innocent à leur compte.

Ne voyez-vous pas , Mademoiselle , reprit Theotée , que

Monfieur veut fe divertir ? Il ſçait mieux qu'il ne dit.

Non certes, Monfieur l'Abbé, répond, Zeroandre, je le dis, comme je le penſe, & je croy en verité que ce n'eſt point peché d'aller au Cours.

Et moy, dit bruſquement Theotée, je croy qu'il y en a ſouvent un tres-grand. Non que ce ſoit, parce que le Cours eſt une promenade : Car la promenade eſt permife, quand on la prend pour ſe delaffer de quelque travail honneſte qui ait long-temps tenu l'eſprit & les ſens occupez, afin de ſe remettre à ce travail, ou a quelque bonne œuvre après ce petit relaschement ; mais parce que le cours, comme on en uſe, eſt devenu comme un métier, ſans dire qu'il eſt ſouvent le rendez-vous de gens qui y cherchent occaſion de mal faire.

Mais d'où vient donc, inſiſta

Zeroandre, que tout est criminel? en verité je suis un peu embarrassé.

Je vous le ferois bien-tost voir, continua Theotée, si c'estoit icy le lieu & le temps.

Et pourquoy non, Monsieur l'Abbé, reprit Zeroandre? Madame, ne sera pas faschée d'entendre de bonnes choses: Car enfin, quand ce ne seroit que la honte d'ignorer ce qu'il importe de sçavoir, il est toujours bon de se faire instruire, pour parler de ces choses-là dans la rencontre. Dites, dites, Monsieur l'Abbé, reprit la Dame, je seray bien-aise de vous entendre, & Angelique secondant sa Maistresse: hé dites, Monsieur l'Abbé, reprit-elle, voila de belles ames à gagner.

En effet, reprend Theotée, je ne pense pas qu'ils ayent l'intérieur mauvais: mais comme a dit, Monsieur,

Monſieur, les deſordres ne viennent que de noſtre ignorance, & de noſtre negligence.

Que ſi nous nous regardions nous même interieurement & ſans ceſſe, nous verrions en premier lieu que la ſource de tout nos maux eſt, comme chacun ſçait, l'amour propre, ou l'amour deſordonné de nous même. *Tout peché, dit un grand Saint, venant d'un deſir deregulé de quelque choſe qui nous plaiſt, il ſ'enſuit que l'amour deſordonné de nous même qui renferme ce deſir eſt la cauſe de tout peché.* Et en ſecond lieu, que comme l'huile nourrit le feu d'une lampe, de même cét amour eſt continuellement ſoutenu par l'orgueil & par la pareſſe.

L'Ecriture pour cela appelle l'orgueil *le commencement de tout peché.* Or chacun peut facilement connoiſtre & ſentir en luy-même.

III.
D'où
vient la
vie relâ-
chée.

S. Thom.
1.2 q. 77.
art. 4.

Eccleſia-
ſtique 10.